

La tarentule jeûna; néanmoins je la trouvai bien portante à mon retour. Le 20 août je fis une nouvelle absence de 9 jours que ma prisonnière supporta sans aliments et sans altération de santé. Le premier novembre j'abandonnai encore la tarentule sans provisions de bouche, et le 21 du même mois, étant à 20 lieues de Valence, j'expédiai un domestique pour me l'apporter; j'eus le regret d'apprendre qu'on ne l'avait plus trouvée dans le bocal, et j'ai ignoré son sort.

Je terminerai ces observations sur la tarentule par la description d'un combat singulier entre ces animaux.

Dans le mois de juin 1810, un jour que j'avais fait une chasse heureuse à ces lycoses, je choisis deux mâles adultes et bien vigoureux que je mis en présence dans un large bocal afin de me procurer le spectacle d'un combat à mort. Après avoir tardé pas, comme à un du cirque pour chercher à s'évader, ils ne tardèrent pas, comme à un signal donné, à se poster dans une attitude guerrière. Je les vis avec surprise prendre leur distance, se redresser gravement sur leurs pattes de derrière de manière à se présenter mutuellement le bouclier de leur poitrine. Après s'être observés ainsi face à face pendant deux minutes, après s'être sans doute provoqués par des regards qui échappaient aux miens, je les vis se précipiter en même temps l'un sur l'autre, s'entrelacer de leurs pattes et ochercher dans une lutte obstinée à se piquer avec les crochets de leurs mandibules. Soit fatigue, soit convention, le combat fut suspendu; il y eut une trêve de quelques instans, et chaque athlète s'éloignant un peu vint se replacer dans sa posture menaçante. Cette circonstance me rappela que dans les combats singuliers des chats il y a aussi des suspensions d'armes. Mais la lutte ne tarda pas à recommencer avec plus d'acharnement entre les deux tarentules. L'une d'elles, après avoir long-temps balancé la victoire, fut enfin terrassée et blessée d'un trait mortel à la tête. Elle devint la proie du vainqueur qui lui déchira le crâne et la dévora. Après ce combat meurtrier j'ai conservé vivante pendant plusieurs semaines la tarentule victorieuse.

BULLETIN SCIENTIFIQUE.

— Programme du prix proposé par la classe des sciences mathématiques et physiques de l'Académie impériale des Sciences de Saint-Petersbourg :

« Les expériences de MM. Gay-Lussac et Thénard sur la manière dont le potassium se comporte dans le gaz ammoniac ont fait connaître un composé d'une nature particulière, auquel ils ont donné le nom d'azote ammoniacal du potassium.

« Quoique ce nom exprime un mode de combinaison particulier, néanmoins les expériences des chimistes français ne déterminent pas avec une exactitude suffisante la composition élémentaire de cette substance, d'autant plus que ces expériences, répétées par H. Davy, ont fourni des résultats différens.

« L'Académie demande donc des expériences faites avec toute la précision que comporte l'état actuel de la science sur la composition de l'azote ammoniacal du potassium. Ces expériences devront être précédées d'un exposé de celles de MM. Gay-Lussac et Thénard, et de celles de H. Davy. On devra aussi avoir égard à ce qui est dit à ce sujet dans le deuxième volume de l'édition française du traité de chimie de M. Berzélius.

« L'auteur du mémoire, après avoir déterminé avec précision la composition élémentaire de la substance dont il s'agit, tâchera d'appuyer sur des expériences le mode de combinaison qu'il croira pouvoir admettre avec le plus de vraisemblance pour exprimer sa nature.

« Les mémoires peuvent être écrits en langue russe, allemande, française ou latine.

« Ils devront être adressés au secrétaire perpétuel de l'Académie avant le 1^{er} août 1834.

« Le prix est de 100 ducats de Hollande; il sera décerné à la séance publique du 29 décembre 1834 (10 janvier 1835).

— L'un des secrétaires de la Société géologique de France, M. Vir-

let, qui a bien voulu se charger du soin de nous communiquer régulièrement les différens travaux de la Société, nous donne aujourd'hui, comme préambule, sur cette Société, quelques détails qui ne sont pas sans intérêt; aussi les insérons-nous avec plaisir :

L'intérêt qu'offre la géologie en général, le grand nombre de personnes qui s'occupent de l'étude si attachante de cette science, son immense développement et les progrès rapides que depuis 20 ans elle n'a cessé de faire, progrès qui l'ont amenée à prendre rang parmi les sciences exactes, faisaient depuis long-temps sentir en France le besoin d'une société centrale qui fût en quelque sorte comme le dépôt des archives de cette science et où l'on pût réunir les nombreux travaux épars dans tant de recueils différens où ils restent le plus souvent ignorés du plus grand nombre. Aussi, dès l'instant que le projet de se réunir en société spéciale fut proposé par quelques géologues zélés, le succès de cette association ne resta pas un instant incertain.

Les bases larges et libérales sur lesquelles elle a été fondée ne devaient pas moins contribuer à ses progrès que le besoin qui en était depuis si long-temps senti.

Elle a pour objet de concourir à l'avancement de la géologie en général, et particulièrement de faire connaître le sol de la France, tant en lui-même que dans ses rapports avec les arts industriels et l'agriculture.

Elle s'attache à recueillir de toutes parts les faits qui concernent l'histoire naturelle du globe terrestre et à réunir les hommes qui cultivent la géologie ou qui s'intéressent à ses progrès, afin de donner à leurs travaux une direction utile.

Le nombre des membres de la Société est illimité. Les Français et les étrangers peuvent en faire partie. Il n'existe aucune distinction entre les membres.

Pour faire partie de la Société il suffit d'être présenté par deux membres et d'avoir été proclamé par le président.

Indépendamment des réunions ordinaires qui ont lieu deux fois par mois dans le local de la Société, où elle réunit des collections et forme une bibliothèque, elle tient des séances extraordinaires sur un des points de la France qui a été préalablement déterminé. En rendant l'admission facile pour tout le monde, c'était déjà contribuer à la propagation de la science puisque c'était en quelque sorte créer un haut enseignement de la géologie où les personnes encore peu versées dans cette science peuvent, en s'y faisant recevoir, venir prendre part aux travaux de la Société et se tenir au courant de tout ce qui se fait de nouveau dans cette branche si importante des connaissances humaines.

Voulant rester libre et indépendante, elle n'a cherché à se mettre sous aucun patronage, et cependant, quoiqu'elle ait à peine trois années d'existence, le nombre de ses membres s'élève déjà à plus de 250, parmi lesquels on voit figurer les principales notabilités scientifiques de France et de l'étranger, sur presque tous les points du globe.

Dorénavant nous donnerons aussi exactement que possible les séances de la Société géologique de France.

— Il est ouvert au secrétariat de la Société entomologique de France, rue d'Anjou-Dauphine, n. 6, une souscription pour l'érection d'un monument funèbre à la mémoire de Latreille, président honoraire de la Société depuis sa fondation, membre de l'Académie des Sciences, etc.

Les souscriptions seront encore reçues chez M. Lefebvre, secrétaire de la Société, rue de Provence, n. 14, jusqu'au 1^{er} septembre 1833.

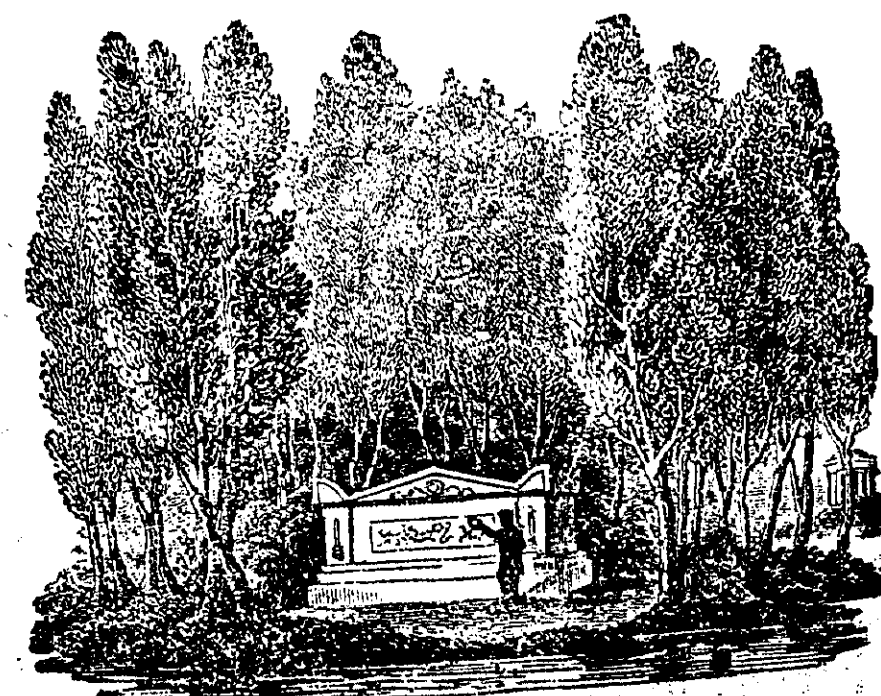
La liste des souscripteurs sera publiée dans les annales de la Société.

— A la séance du 6 mai M. Lejeune d'Trichley a été élu correspondant de l'Académie des Sciences de Paris pour la section de géométrie.

Le propriétaire-rédacteur, EUGÈNE-ARNOULT.

IMPRIMERIE DE E. DUVERGER, RUE DE VERNEUIL, N. 4.

1^{er} Junio 1836.



LA SOCIEDAD ECONOMICA

DE VALENCIA

AL ESCMO. SR. D. JOAQUIN DE LA-CROIX Y VIDAL,

INDIVIDUO DEL NÚMERO Y MÉRITO DE LA MISMA.

La Sociedad Económica de Valencia acaba de perder uno de sus individuos mas antiguos, ilustrados y laboriosos, cuyas útiles é interesantes tareas están consignadas en todas las páginas de sus actas y en los volúmenes de sus memorias. Deseosa que la suya no se debilite entre los miembros actuales y los que les sucedan, y calmada la triste sensación que escitó la noticia de su fallecimiento, en la sesión de 25 de este mes acordó: Que en los periódicos de esta capital se publicara una breve noticia de su benemérito socio considerado únicamente bajo este carácter; cediendo á la gratitud de su familia, á la amistad de sus compañeros del armada de Marina, y á la diligencia de las academias y corporaciones á que pertenecía el legado de redactar su biografía y elogio.

El día 25 de mayo de 1836 murió en esta ciudad el Escmo. Sr. D. Joaquín-Maximiliano de La-Croix y Vidal, jefe de escuadra de la Real armada, ministro jubilado del estinguido consejo de la Guerra, gran cruz de la Real y militar orden de S. Hermenegildo, condecorado con la laureada de Marina, rendición de la escuadra francesa en Cádiz y la de Chiclana, académico de honor y mérito de la Real Academia de S. Carlos, socio libre de la médica-práctica de Cartagena, del número y mérito de la Real Sociedad Económica de Valencia, numerario de la de Madrid y correspondiente de la cantábrica, aragonesa, de Vera, Murcia y Granada; cumpliéndose así el deseo que habia expresado frecuentemente de acabar sus dias en Valencia, donde tambien fa-

lació y descansan las cenizas de su padre el baron de la Bruere, teniente-coronel retirado del Real cuerpo de Ingenieros.

Nació su hijo en el Ferrol el 12 de setiembre de 1759, y destinado desde la adolescencia á servir y brillar en el de Hidráulicos de la Real armada, fue admitido guardia marina en el departamento de aquel puerto: por ascensos sucesivos de escala, y premiando sus distinguidos méritos é instruccion, llegó al de jefe de escuadra en el año 1825, á tiempo que era fiscal militar del consejo de la Guerra; destino delicado y espinoso, cuyo exacto desempeño premió el Rey agraciándole con plaza efectiva de ministro de aquel supremo tribunal, hasta que adelantada su edad, debilitada su salud, y achaquiento de una sordera habitual y rebelde á todos los remedios del arte, que imposibilitaba su ejercicio, se dignó S. M. concederle la jubilacion. Terminada así su carrera pública, se retiró á esta capital, en la que agravándose cada día mas sus males, y perturbadas sus claras facultades intelectuales, ha acabado una larga vida de 77 años.

Entre las varias é importantes comisiones que durante ella le confirió el ministerio, lo fue la direccion de los cortes de madera en la serranía de Cuenca para los Reales arsenales, que le proporcionó tener en Valencia su habitual domicilio, y ocasionó su ingreso en la Sociedad Económica, donde fue recibido en clase de numerario el 10 de junio de 1793, premiándole mas tarde con el título de mérito en 26 de noviembre de 1800.

Apenas admitido en su seno, presentó un informe científico sobre el proyecto de hacer navegable el rio Guadalaviar desde Teruel á esta capital, cuyos antecedentes reunidos por la Sociedad cometió á su exámen y opinion en el mismo año: por su encargo dejó establecido y en actividad, un blanqueo de hilos en la calle de Cuarte estramuros, segun los principios químicos, cuyos ventajosos resultados hicieron desterrar los métodos antiguos, y multiplicar en esta ciudad y pueblos del contorno los talleres de esta clase que hoy día se hallan corrientes.

El año 1794 dirigió la construccion de una nueva máquina para picar limas, de la que carecíamos, y que bajo su inspeccion utilizó para su fabricacion, surtido y consumo D. Vicente Coma, premiado por la Sociedad.

La misma comisionó á D. Joaquin de La-Croix, y el gobierno en Real orden de 17 de mayo de 1795 lo autorizó, para levantar á costa de este cuerpo el plano y nivelacion del proyecto de un canal de navegacion, recreo y conduccion de frutos y géneros desde el puerto del Grao á esta capital, de cuyo importante trabajo se ocupó, presentando en 1799 un extracto completo de la memoria que debia acompañar dicho proyecto y planos, el que fue leído en junta pública é impreso con las actas y opúsculos de dicho año.

En el tomo del siguiente de 1800, se lee el informe que redactó sobre el establecimiento de sopas económicas á la Bumfort, y su distribucion á los

menesterosos socorridos y alimentados por la Sociedad.

Poco despues presentó á la misma el plan de mejora, comodidad y decoro del paseo de la Alameda que habia formado; el que fue aprobado y elevado con recomendacion al Excmo. Sr. capitán-general.

Obtando al premio ofrecido en el programa de dicho año de título de socio de mérito y una nueva medalla de oro del peso de dos onzas, con el nombre grabado en relieve del autor de una «Memoria indicativa de los montes de este reino, clase, calidad, uso, abundancia ó escasez de sus maderas, facilidad de su extraccion, decadencia de los bosques y medios de evitarla, asegurando su conservacion y permanencia;» lo ganó la que escribió el socio La-Croix, llenando todas las condiciones exigidas; y se imprimió con las demas del tomo respectivo.

En la misma época en que la Sociedad coronaba sus obras, la Real Academia de S. Carlos de esta capital, á quien presentaba otras de arquitectura, que existen en sus salas de estudio, le remitió el título de académico en dicha clase de mérito el 25 de mayo de 1801, y le condecoró posteriormente en 18 de diciembre de 1814 con el de honorario, agradecida á su amor á las bellas artes, que cultivaba por aficion, y á la que siempre tuvo á los profesores valencianos que distinguió con su amistad.

Siguiendo las tareas sociales escribió, leyó y fue impreso, un sábio informe sobre la planta *mantó* cacahuete, con la série de esperiencias rústicas y químicas en el cultivo de ella, y uso económico del fruto y aceite que produce.

Inspeccionó el año de 1801 la nueva fábrica de Albayalde de Valero Llorens, y nombrado protector de ella, bajo su direccion se mejoró, perfeccionó y prosperó.

Aspirando de nuevo á merecer el premio propuesto en el programa de 1802, obtuvo por tercera vez la patente de socio de mérito, una medalla de oro, y 300 reales, que generosamente cedió para los fondos de la sociedad, como autor de la mejor «Memoria que diera noticia de mayor número de minas de carbon de piedra de este reino, su abundancia, situacion, análisis química, con muestras de cada una y coste de su conduccion á esta capital,» la que se imprimió y se halla inserta á continuacion de las actas de aquel año.

Habiéndose trasferido á la corte le dió la Sociedad el honorífico encargo de presentar á SS. MM. y AA. el tomo de sus actas y memorias correspondientes al año de 1800, que desempeñó cumplidamente.

A su residencia en Madrid y activo celo, se debió en gran parte la instalacion y reglamento de su Junta de diputacion en aquella capital, de la que fue nombrado primer secretario en sesion de 17 de marzo de 1802, y aprobada su eleccion en Real orden de 13 de abril, cuyo oficio sirvió con laboriosa aplicacion durante doce años. Y en 14

de enero de 1818, por fallecimiento del duque de Híjar, y acuerdo del mismo día, quedó elegido presidente de la diputacion; desempeñando este cargo hasta fin de 1833, en que su avanzada edad, achaques y privacion del órgano del oído, le impidieron ocuparse de todo trabajo mental, de bufete, y asistencia á las sesiones. Las actas de la diputacion acreditarán sus tareas en ambos destinos; y las de la Sociedad califican la constante actividad que desplegó en promover el éxito de todas las solicitudes, esposiciones y pensamientos patrióticos que aquella elevó al gobierno; así como su puntualidad y diligencia en cumplir las varias comisiones eventuales que puso á su cargo durante su permanencia en la corte.

Las calidades de socio y amigo de este país no fueron para el general La-Croix dictados gratuitos, y solo estampados en el título de su nom-

(Impr. de ORGA Y C.)

bramiento. Llenó completamente los deberes del primero cual lo exigen los estatutos: jamas dejó de admitir las comisiones personales que se le confirieron, y no se enumeran, evacuándolas con acierto; y adquirió justamente el segundo, ya por el amor que profesó siempre á esta provincia, que consideraba como su patria adoptiva, ya por su larga morada en ella y el gran número de relaciones de consideracion, amistad y simpatía que le grangeó su instruccion general, su carácter amable y social, su amena conversacion, y su desvelo y fruicion en propagar los conocimientos útiles, en este privilegiado suelo, cuyo bien, ilustracion y prosperidad fue al fin de sus afanes, así como es el objeto principal del instituto de la Sociedad, que dedica á su benemérito individuo esta leve memoria de sus tareas y virtudes cívicas. Valencia 31 de mayo de 1836.